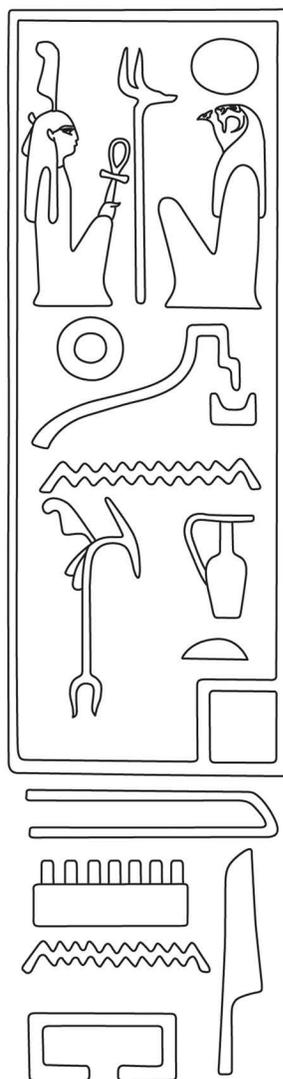


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



I - 1990 / 1991



Jean-Claude Goyon

Penrê, conducteur de travaux au Ramesseum et son étrange histoire.

Le Bulletin MEMNONIA traite, en priorité, des études et recherches effectuées sur le temple de Ramsès II longtemps désigné sous l'appellation de *Memnonium*. Périodique annuel d'archéologie et d'histoire régionales, il contient également des études spécifiquement consacrées à Thèbes-Ouest, aire géographique connue sous le nom de *Memnonia* à l'époque gréco-romaine. Financé et édité par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, il est adressé gratuitement aux Membres d'honneur, aux Membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires.

Directeur de la publication : Christian LEBLANC

Les manuscrits des contributions au Bulletin doivent être envoyés directement au siège social de l'Association, avant le 1er mars de l'année en cours.

Les hiéroglyphes qui figurent dans le texte des articles de ce bulletin, ont été composés à partir du logiciel "Sechat". Nous remercions, de son amicale collaboration, l'Association pour le Développement de l'Informatique en Egyptologie (ADIE).

MEMNONIA I - 1990/1991 a été imprimé au Caire, par Dar Darwich. ISSN (en cours).

© Toute reproduction intégrale ou partielle destinée à une utilisation collective et faite par quelque procédé que ce soit, est interdite.

PENRÊ, CONDUCTEUR DES TRAVAUX AU RAMESSEUM, ET SON ÉTRANGE HISTOIRE

Jean-Claude GOYON*

C'est une bien étrange histoire que celle de Penrê qui fut un des chefs bâtisseurs du temple de millions d'années de Ramsès II à Thèbes-Ouest : le Ramesseum. Alors que l'on a pu relever en nombre relativement abondant les témoins relatifs aux desservants ou aux fonctionnaires sacerdotaux du "temple d'Ouser-Maât-Rê dans le domaine d'Amon", dont les noms et fonctions ont été publiés naguère par W. Helck⁽¹⁾, une sorte de voile opaque semble s'étendre sur le destin de ceux qui eurent à charge, sous le règne du second des Ramsès, de conduire un des plus vastes chantiers jamais entrepris dans l'histoire de l'Égypte et achevé en une seule opération.

On connaît assez bien un de ces hommes, nommé Amenemone⁽²⁾ qui, outre le Ramesseum, eut à veiller sur d'autres oeuvres royales, en particulier à Memphis, après son intervention au Ramesseum. Pourtant, comme son collègue Penrê, sa mémoire semble avoir été maudite par les hommes ; ainsi, les fragments de ce qui dut être l'encadrement de grès gravé de la porte de la chapelle de surface de son tombeau furent-ils retrouvés épars à Medinet-Habou dans l'enceinte d'un autre temple de millions d'années, celui de Ramsès III⁽³⁾. Mais de tombe point, pas plus que pour Penrê, dans l'immense aire d'espaces funéraires de la Thèbes occidentale.

Pourtant, Penrê, directeur des travaux du Ramesseum, — on reviendra plus loin sur ce que l'on peut savoir des données de sa carrière—eut une tombe, précédée ou surmontée d'une chapelle à pyramide, selon la mode ramesside, quelque part dans l'une des nécropoles des hauts dignitaires de la XIXe dynastie qu'abritent El-Khokha, Dra Abu-l-Naga ou Gurnet Ma'rrei . En effet, la preuve formelle existe avec un de ces humbles objets en forme de pain cône, d'ailleurs à tort nommés "cônes funéraires", que Daressy⁽⁴⁾ recueillit jadis à Thèbes et dont le souvenir nous est parvenu, porteur de titres et du nom de l'énigmatique conducteur des chantiers royaux qui font de lui un "guerrier" : "Le Doyen du corps des (policiers)-*Medjayou*, directeur des contrées montagneuses de *Kharou* (Syrie), premier charrier de Sa Majesté, Penrê, triomphant"⁽⁵⁾.

* Jean-Claude Goyon est professeur à l'Université de Lyon II Lumière et directeur de l'Institut d'égyptologie Victor Loret.

Ainsi, sur cette sorte de blason parlant qu'est le champ visible du cône et de tous ses semblables qui, sur la façade de la chapelle de la tombe, multipliés sur toute la longueur de celle-ci et, parfois, sur plusieurs rangs s'engageaient dans la maçonnerie pour former une frise, Penrê se targuait de ses titres militaires et non de son oeuvre pour le roi. C'est en tant que soldat qu'il avait atteint le terme de sa vie et avait tenu à en commémorer l'aboutissement.

“Charrier de Sa Majesté”⁽⁶⁾, certes mais le “premier”. Cela voulait dire que, sur les champs de bataille, le char royal avait vu, à son bord, Penrê conduire son seigneur au combat, au triomphe ou, qui sait, comme jadis à Qadesh, à la fuite. Pour avoir mérité un tel titre, l'homme était expert en chevaux et, sûrement, parmi les meilleurs dans leur conduite à des fins tactiques.

Dans ce résumé de carrière qu'est l'énumération brutale que permet seule la faible surface du cône, une charge, fort éloignée semble-t-il de l'art de bâtir, précède dans l'ordre la fonction de maître de char, celle de responsable en Syrie⁽⁷⁾ de territoires étrangers vraisemblablement montagneux, si l'on prend au pied de la lettre le signe  qui sert, à l'origine, à désigner dans l'écriture imagée de l'Egypte les gebels où l'on va quérir la pierre rare ou l'or. Gardiner⁽⁸⁾, à propos du titre identique qui adjoint à la Syrie la responsabilité du Sud lointain, le pays de Kush, le traduisait: “intendant des pays étrangers de Syrie et du Kush”. Il introduisait par là une notion d'administration économique qui, pour la suite du *cursus honorum* de Penrê peut, le cas échéant, n'être pas négligeable, dès lors qu'on le retrouvera réglant la bonne marche des multiples corps de métiers et troupes de manoeuvres que nécessita l'édification du prestigieux domaine de Ramsès “qui se réunit à Thèbes-la-Cité”, que nous connaissons depuis Diodore de Sicile sous le vocable plus rapide de “Tombeau d'Osymandyas” (*i.e.* Ramesseum).

Guerrier mais administrateur, Penrê se fait encore gloire d'une fonction fort connue dans les textes et sur les monuments, mais au fond très mal élucidée jusqu'ici, celle de “Doyen du corps des (policiers)-*Medjayou*”. Il serait par trop ambitieux de vouloir retracer ici ce que fut l'histoire des *Medjayou*⁽⁹⁾. Il suffira d'en extraire l'essentiel : à l'origine, archers nubiens enrôlés en pelotons servant le plus souvent de police du désert (la *Haganah* de naguère des forces armées égyptiennes, mais sans dromadaires); dès le Nouvel Empire, le corps des *Medjayou* incluait une majorité d'Égyptiens de souche, et, notamment à Thèbes-Ouest, assurait le maintien de l'ordre tant dans la nécropole elle-même que dans tous les lieux réservés aux vivants du secteur de la plaine et des bords du Nil⁽¹⁰⁾.

Si les divers détachements, à poste selon les lieux, avaient à leur tête un officier ou “chef de patrouille”⁽¹¹⁾ qui ne commandait qu'une compagnie de soixante

hommes au maximum, leur autorité supérieure à l'échelon de la région au moins, c'est-à-dire la Haute Egypte dans le cas de Penrê, était le *Doyen (Wr)* littéralement "le Grand" ou le "Plus imposant" selon les textes égyptiens⁽¹²⁾.

Était-ce un royal caprice qui, d'un charrier principal du Souverain, d'un responsable économique de terroirs lointains de l'Est et d'un "préfet" de police avait fait un chef-bâtitseur ? C'est en tout cas ainsi que, bien avant le temps du tombeau, Penrê avait voulu se faire reconnaître et immortaliser le souvenir de son nom avec une ou plusieurs statues,—on comprendra plus loin la raison de cette hésitation,—placées dans le Ramesseum même.

En 1887, déblayant la grande cour de la chapelle d'Ouadjmès, petit édifice de briques crues arasé à une soixantaine de mètres de l'enceinte sud du Ramesseum, G. Daressy découvrit dans la cour : "une statue accroupie, presque entièrement détruite par l'humidité qui l'avait fait fendre en petits morceaux". Ayant relevé ce qu'il pouvait lire des légendes de ce monument de calcaire de Penrê, il ajoutait : "cette statue d'architecte, abandonnée sur place, semble être du temps de Ramsès II"⁽¹³⁾. Il ne se trompait pas, car les bribes d'inscriptions encore existantes mentionnaient clairement le nom du titulaire; par la comparaison que l'on peut établir aujourd'hui avec la stèle de l'Oriental Institute de Chicago (OIC 10494) dédiée par Penrê au roi-patron Aménophis I, ou la statue fragmentaire du Ramesseum,—tous documents sur lesquels on reviendra sous peu—il est indubitable que les titres sont les mêmes et donc utilisables pour tenter de rétablir une lecture suffisamment cohérente de l'essentiel des textes.

Ainsi, sur les genoux de la statue accroupie où commençait le texte commémoratif se poursuivant ensuite sur le pourtour de la base et dans la hauteur du pilier dorsal, l'on pouvait lire :

" [.....] [le directeur des travaux dans le temple d'Ouser-Maât-Rê] dans le domaine d'Amon, Penrê [.....] [il dit : "puissè-je reposer (?) dans la] tombe créée pour (moi) à côté de son temple de millions [d'années à l'Occident de Thèbes (?)]". Son renvoie indiscutablement au souverain Ramsès II dont, peut-être, comme c'était la coutume, le cartouche ornait l'épaule de son serviteur ⁽¹⁴⁾.

Le terme *isy* "tombe à chapelle" semble confirmer que Penrê fut bien enseveli à l'occident de Thèbes, comme le suggérait l'unique cône retrouvé jusqu'ici mais il ne faudrait pas, croyons-nous, prendre à la lettre l'expression "à côté" (*r-gs*) de la rédaction; elle pourrait aussi bien, selon l'habitude des anciens se référer à la chapelle d'Ouadjmès d'où vient la statue (mais là nulle trace d'une sépulture) qu'à la falaise de Sheikh Abd el Gurna ou même aux contreforts de Gurnet Ma'arrei !

La suite des légendes à droite de la base reprend le formulaire connu du “bon serviteur”, où la faveur royale concède une part des offrandes et le souvenir du nom, associé à celui du dieu ou du souverain “pour le serviteur efficient pour son seigneur”, ce qui laisse à penser que la statue se trouvait, à l’origine, non pas dans la chapelle d’Oudjmès où elle n’avait rien à faire, mais dans le Ramesseum même et, vraisemblablement, dans la travée sud de l’hypostyle d’où les pillards la transportèrent, avec sa “soeur” conservée au Caire (CGC 1146), vers l’extérieur de l’enceinte, puis l’abandonnèrent.

Aussi mutilée qu’elle soit, la statue de Penrê apporte encore d’autres informations. Au pilier dorsal figure, en effet, l’unique allusion biographique vérifiée jusqu’ici concernant l’oeuvre de bâtisseur. Parlant à la première personne le directeur des travaux du Ramesseum indique :

“(étant) entrepreneur exact, vigilant, exempt de négligence, je mis en oeuvre les matériaux du chantier dans son temple de millions d’années, d’où je fus récompensé de l’argent et de l’or de la faveur (royale). Tout bienfait qu’il a coutume de dispenser [me] fut accordé [...] (*le reste est perdu*)”.

Contrairement à ce que crut Helck lorsqu’il attribua à Penrê la charge d’unique “Bauleiter” *conducteur de construction* du sanctuaire⁽¹⁵⁾ royal du Ramesseum, assertion que dément l’existence d’Amenemone⁽¹⁶⁾, l’inscription démontre qu’il fut l’initiateur du chantier en employant le terme *hws* littéralement “caler avec un levier les blocs des fondations”⁽¹⁷⁾.

Restent les faveurs royales et les privilèges afférents ; ils durent être grands, car, au-delà des prébendes matérielles et des décorations officielles, elles valurent à “l’entrepreneur exact” de pouvoir placer deux autres statues à des emplacements privilégiés dans le temple de “Ramsès qui se réunit à Thèbes-la-Cité”.

Lors des grands déblaiements sur l’aire du Ramesseum qui suivirent les travaux de l’année 1887 à l’extérieur de l’enceinte, sur la voie dallée conduisant à la chapelle d’Oudjmès au sud, on releva un torse de statue en calcaire compact qui fut transféré au musée de Gizeh⁽¹⁸⁾. Sur les quatre colonnes verticales du pilier dorsal, on pouvait encore lire :

¹ [Proscynème royal constitué de toute sorte de produits parfaits et purs⁽¹⁹⁾ dont vit le dieu (?) à l’intention d’Amon-Rê] roi des dieux, Atoum, Rê-Harakhtès, le *Bai* vivant issu du Noun, le Souverain créateur de ce (monde) en toute son étendue [.....]
² [pour le *Ka* du de Ramsès (?)]⁽²⁰⁾ aimé d’Amon, le dignitaire suprême, le doyen du corps des (policiers)-*Medjayou*, le directeur des travaux dans le temple d’Ouser-Maât-Rê, l’ élu de Rê dans le domaine d’Amon, Penrê, il dit : “[ô vous les desservants] ³ [.....] le clergé horaire du temple tout entier,

puissiez-vous déposer la tablette des offrandes devant cette statue, belle [à regarder (?) qui est celle] ⁴ [d'un serviteur] efficient pour son seigneur et qui a fait exécuter un mémorial dans le temple de celui-ci avec un coeur sans cesse aimant, car (si vous le faites) il en sera fait pour vous de [la même manière]''.

La terminologie de l'appel aux vivants, en l'espèce le clergé du Ramesseum, n'offre rien de neuf, se conformant à la coutume bien ancrée depuis les plus hautes époques dans ce type d'inscription. En revanche, l'énumération des fonctions comporte au moins deux nouveautés. Penrê est qualifié de "dignitaire suprême" (*rp^c* ou *iry-p^t*), ce qui le rehausse dans la hiérarchie du royaume en lui conférant un statut au moins équivalent à celui d'un responsable de province administrative et, compte tenu de son rôle guerrier déjà évoqué de "Premier charrier de Sa Majesté", pourrait correspondre à sa plus haute promotion de militaire en temps d'activité. Alors que son collègue Amenemone n'atteignit que le rang de "lieutenant général de la troupe" (*idnw n p3 mš^c*) Penrê aurait fort bien pu être "général" (*mr-mš^c*), titre évidemment non attesté mais qui pourrait fort bien, dans la lacune de la première colonne de ce document, avoir précédé l'étrange "Aimé-d'Amon" qui apparaît au début de la seconde. Une seule solution paraît possible : y voir la fin du nom de "Fils de Rê" de Ramsès II: "Ramsès aimé d'Amon", ce qui ne laisse dès lors guère d'autre choix pour en justifier la présence que de comprendre que Penrê fut au fil de toutes les faveurs qui semblent l'avoir comblé, peut-être trop abondantes d'ailleurs, élevé jusqu'à la dignité de "Fils royal de Ramsès aimé d'Amon", si l'on se fie à une tradition qui paraît avoir commencé sous la XVIIIe dynastie avec les Vice-rois de Kush et s'être accrue sous les Ramessides, sans d'ailleurs qu'il y eut quelque lien de parenté que ce soit avec le souverain régnant⁽²¹⁾. Faute de pouvoir collationner les données sur le monument qui semble bien aujourd'hui perdu, c'est à titre d'hypothèse qu'il faut avancer cette proposition : on aurait avec l'inscription de la statue fragmentaire de Penrê, le prototype de la dignité de "Fils royal de Ramsès", suprême récompense acquise par un loyal serviteur et qui, survivant au fil des temps, aurait ressurgi sous les dynasties libyennes.

La dernière statue connue de Penrê, tout aussi mutilée que celles qui viennent d'être examinées passe pour avoir été trouvée "dans le Ramesseum"⁽²²⁾; on ne sait à quelle date, car elle ne fut publiée qu'en 1934 ⁽²³⁾ dans la série du Catalogue Général du Musée du Caire sous le n° 1146. Une fois encore, ce n'est qu'un fragment, haut de 20 cm, d'une figure accroupie ; proche par son formulaire de la précédente, elle devait prendre place, elle aussi, sur un trajet liturgique pour être associée aux offrandes.

La base, en effet, comporte également un appel aux vivants⁽²⁴⁾, mais d'une teneur exceptionnelle :

“[..... le Directeur des travaux, Penrê] il dit : “Ô les Dignitaires du Domaine d’Amon, les dignitaires de la demeure du Roi [.....]” que devait suivre une invocation du style “puissiez-vous évoquer mon nom et il en sera fait de même pour vous” sans qu’hélas on puisse rétablir certainement la formule. Ce qui est certain, en revanche, c’est que Penrê insistait ici surtout sur son rôle passé de *fondateur* du Ramesseum, en tant que “directeur des travaux dans le temple d’Ouser-Maât-Rê l’Elu de [Rê dans le Domaine d’Amon]”. Ceci est d’ailleurs confirmé par le peu qui est conservé des deux colonnes d’hiéroglyphes du pilier dorsal où demeure seulement :

1“Penrê [il dit] : “ [..... dites] ² le proscynème royal constitué de tout produit parfait et pur [pour le *Ka* du directeur des travaux dans le] ³ temple d’Ouser-Maât-Rê, l’Elu de Rê dans le domaine d’Amon Penrê [...] (*le reste est perdu*)”. Il est probable que toute la titulature de l’homme fier de sa carrière était retracée dans la seconde colonne mais, par malheur, l’énigme demeure.

On est alors surpris de constater qu’un autre témoin de l’histoire de Penrê a survécu pratiquement intact : la stèle de Chicago OIC 10494⁽²⁵⁾ où il rend hommage au saint patron royal des artisans et entrepreneurs de grands travaux à l’occident de Thèbes, Aménophis I. Le petit monument votif est placé sous les auspices de Ramsès II que l’on voit dans le cintre, officiant devant la *sedja* de fête du roi-ancêtre. Un texte en neuf colonnes verticales règne dans le bas du champ libre devant une effigie gravée de Penrê en costume d’apparat, colliers de récompense au cou. Il y est dit :

1“Vouer des prières à (Djeserkarê) se prosterner pour (Aménophis) (I) ², le fils d’Amon, sa réplique excellente, qu’il a aimé plus que tout roi, semence ³ divine, oeuf sacro-saint qu’a formé Amon lui-même, afin qu’il accorde une commémoration ⁴ parfaite de vie et de puissance au roi (Ouser-Maât-Rê, l’Elu-de-Rê) par devant son père, lui qui accomplit ce qui le satisfait. ⁵ Amon Rê, roi des dieux (qu’il dise): — qu’il soit gardé durable le nom du fils de Rê (l’Aimé-d’Amon, Ramsès) pour l’étendue de l’éternité,—et ⁶ que je sois à ses pieds au cours de chaque jour, car je suis l’humble serviteur qu’il a fait exister !”

“(Dédié) par le Favori ⁷ du Dieu Parfait, officier commandant de corps de troupe, premier charrier de Sa Majesté, directeur des contrées montagneuses, directeur des travaux ⁸ dans le temple d’Ouser-Maât-Rê, l’Elu-de-Rê, doyen du corps des (policiers)-*Medjayou*, ⁹ Penrê”.

Beau témoignage de dévouement et de fidélité de la part d’un homme qui paraît bien en effet n’avoir été qu’un très humble roturier, dont on ne connaît d’ailleurs pas les ascendants, que le très long règne d’un roi fastueux fit accéder à des fonctions inespérées. Il faut noter au passage que ce document supplémentaire donne une autre

indication sur le passé militaire conséquent de Penrê puisqu'il indique qu'il commanda en chef un corps de troupe⁽²⁶⁾, ce qui paraît tout à fait cohérent dans l'ascension de sa carrière avec le fait qu'il soit devenu au terme de celle-ci "Fils royal de Ramsès" et "dignitaire suprême" avec autorité sur la police armée (*rp^c wr md3y.w*)⁽²⁷⁾.

Il reste maintenant à aborder la partie la plus épineuse et, surtout, la plus étrange, s'il s'agit bien du même homme, de l'histoire méconnue de Penrê et que l'on est tenté d'intituler "le doigt de Dieu ou comment on devient bâtisseur alors qu'on est soldat ...".

Vers 1894, Petrie fouillant à Koptos mit au jour une stèle mutilée qui fut publiée en 1896⁽²⁸⁾ et qui est conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford sous le numéro 1894.106⁽²⁹⁾. Bien qu'anonyme en raison des cassures, cet imposant document en raison des titres qui y figurent a été attribué à Penrê, probablement avec justesse. Toutefois, il faut écarter d'emblée l'opinion jadis soutenue par Kees⁽³⁰⁾ qui y voyait la preuve que Penrê s'était d'abord nommé *Nebnakhtouf* et qu'il s'était débaptisé pour devenir *P(a)-en-Rê* "Celui de Rê", nom que nous lui avons attribué jusqu'ici et qu'il doit garder.

Le cintre du monument est occupé par une scène d'encensement à la barque d'Isis par Ramsès II, scène qui a pour intitulé : "Accomplir la fumigation de résine pour sa mère Isis, par son fils, le roi de Haute et Basse Egypte, Seigneur du Double Pays (Ousermaât-Rê), le fils de Rê, seigneur des couronnes (l'Aimé-d'Amon, Ramsès)".

En réponse à cet acte royal de vénération "Isis l'Imposante, la mère du dieu" disait : "Je te donne les années d'Horus en tant que régent de toute terre"⁽³¹⁾. Au-dessous règne un texte en colonnes verticales fort mutilées ; aussi ne peut-on en proposer qu'une traduction conjecturale au détriment de l'extrême importance que revêt son contenu :¹ "Le directeur des travaux dans le temple d'Ouser-Maât-Rê l'Elu-de-Rê [dans le domaine d'Amon, (*longue lacune*) fils de né de la dame (?)]² Sekhmet, justifiée, il dit :

"Salut à toi Isis [l'Imposante, la mère du dieu (?) *longue lacune*]³ son [Unique ?]⁽³²⁾, parfaite de visage dans la barque du jour, grande de terreur [dans la barque de la nuit qui écarte (?)]⁴ les maux, qui chasse la fureur, qui éloigne [le rebelle (?)]⁵ celle qui sauve le petit et faible de l'action de la brute⁽³³⁾ [.....]⁶ sur le sol de la ville, l'Uraeus (?) [à qui il est] fait appel (?) [au]⁽³⁴⁾ moment du malheur (?)⁷ [Ne] t'éloigne pas [de moi (?)]⁽³⁵⁾ de troupe (?)⁸ m'en revenant vers l'Egypte, me trouvant dans l'état de [commandant la décision de m'élire (?) parmi les]⁹notables en tant que Doyen du corps des (policiers)-*Medjayou* me fut communiquée [.....] de [...]⁽³⁶⁾

[..... alors que]¹⁰, le serviteur que je suis était en train de gagner sa ville pour vouer des prières à Isis, pour rendre grâce [à sa splendeur (?)]¹¹ de chaque jour. Elle fut alors à s’immobiliser vers ce Doyen du corps des (policiers)-*Medjayou* [Nebnakhtef⁽³⁷⁾]¹² et elle fut à s’incliner affirmativement pour lui, (puis) elle fit en sorte que je me place à son côté et je fus à [entendre l’oracle (?) ”]¹³ ce que je fis⁽³⁸⁾ pour Nebnakhtef, je vais faire cela pour toi, car je fais en sorte que [tu sois à son côté (?)]¹⁴ en disant : — oh grandement oui!, Oh grandement oui !⁽³⁹⁾. Voilà pourquoi [je] fus à faire exécuter une stèle complète [..... car les propos]¹⁵ de sa bouche et tous ses conseils sont durables et parfaitement achevés sans qu’on puisse écarter son action. Combien s’épanouit celui [qui lui est fidèle (?)⁽⁴⁰⁾] ¹⁶ puisque ce qui lui était advenu m’advint, que je détins la charge de directeur des contrées montagneuses dans le pays montagneux du nord, que je détins la charge de [Commandant de troupe et de Doyen du corps]¹⁷ des (policiers)-*Medjayou* de la même manière. (Je fus ensuite) premier charrier de Sa Majesté⁽⁴¹⁾, émissaire royal vers tout pays, directeur des travaux [dans le] ¹⁸ temple d’Ouser-Maât-Rê, l’Elu-de-Rê dans le domaine d’Amon, comme un humble serviteur efficace selon mon caractère, car Isis me donna [son soutien (?) sans fin (?)]’.

J. Černý, un an avant que Nims ne reprenne ce texte, ⁽⁴²⁾ avait, avec la merveilleuse connaissance des textes oraculaires qui était sienne, expliqué le contenu de ce très curieux document comme le compte-rendu d’un oracle concernant “un architecte” dans le Domaine de Ramsès II : “... Si je comprends bien l’inscription incomplète, il (*Penrê, si c’est bien lui*) rendit visite à sa ville natale, Coptos, après qu’il fut revenu d’ailleurs, pour remercier Isis. En effet il semble qu’elle (*la barque d’Isis*) avait fait station (*smn hr*) près d’un “chef de police” et avait placé l’architecte à son côté pour être son substitut. Ce fut le commencement d’une carrière au cours de laquelle il devint successivement “chef des pays étrangers dans le nord”, “envoyé à tous les pays” et à la fin atteignit la position d’architecte”.

A l’exception du vocable d’*architecte* utilisé par Černý, la signification générale qu’il dégage de ce texte paraît des plus exactes : un *inconnu* mais qui s’intitule dès l’initiale du récit “directeur des travaux” au Ramesseum, mais qui paraît bien être Penrê, dévoilant par là son origine coptite et une partie du nom présumé de sa mère “[.....] Sekhmet” (début 1.2), attribue la réussite de sa carrière à la faveur de l’Isis du V^e nome de Haute Egypte, laquelle l’aurait traduite par un oracle de nomination qui justifie l’hymne d’action de grâces entonné par l’auteur de la stèle. Nebnakhtef titulaire de la charge de Doyen des *Medjayou* de Coptos avait, semble-t-il, fait en sorte que Penrê soit pressenti sur la route du retour et, qui sait, organisé la procédure oraculaire de passation des pouvoirs, vraisemblablement d’ailleurs sur

rogation royale. Ainsi se serait décidée la suite de la carrière de Penrê, justifiant son rôle ultérieur dans la construction du Ramesseum par l'octroi d'une fonction lui permettant de faire ses preuves dans l'organisation et la conduite des main-d'oeuvres diverses que le plan de construction du Ramesseum, alors projeté, allait regrouper sur le chantier.

A la discussion qui demeure toujours ouverte sur le rôle réel des chefs de corps des *Medjayou*⁽⁴³⁾, la stèle de l'oracle de Coptos apporte, croyons-nous, un élément non négligeable. Depuis les temps les plus anciens, le Ouadi Hammamat et ses carrières de *bekhen* (la greyhacke) ou ses mines d'or, que l'on ne peut atteindre qu'en partant de Coptos, ont accueilli les expéditions commandées par les souverains pour les besoins en pierre ou en métal précieux que nécessitait leur oeuvre de bâtisseurs. L'étude approfondie reste à faire, mais l'on peut se demander si le passage au commandement des *Medjayou* de Coptos n'était pas le "stage probatoire" au Nouvel Empire qui précédait la désignation au grade de directeur-entrepreneur des travaux de construction des grands édifices royaux. Ainsi Nims⁽⁴⁴⁾ ne cite pas moins de quatre de ces personnages ayant oeuvré pendant le règne de Ramsès II qui furent aussi doyens du corps des policiers-*Medjayou*.

Un dernier point reste à évoquer avant de clore, peut-être à titre provisoire, le dossier de Penrê. Il se targue lui-même, en employant le verbe *hws* dans l'inscription de la statue retrouvée à la chapelle d'Ouadjmès, d'avoir posé les pierres du radier de fondation du Ramesseum. Si tel fut bien le cas, et il n'y a guère de raison d'en douter, Penrê ne vit probablement pas achevé l'édifice qu'il avait commencé, cédant la place à Amenemone qui semble intervenir plus tard dans le règne de Ramsès II. Bien que l'on ne connaisse pas la date précise du début du chantier commandé par le Souverain, celui-ci fut ouvert dans les toutes premières années du pouvoir personnel du fils de Séthi I. Et si, comme l'estime R. Stadelmann⁽⁴⁵⁾ la décoration du gros-oeuvre terminé commença en l'an 5 pour se poursuivre jusqu'en l'an 21, les statues que Penrê commanda pour être placées, sous l'égide du seigneur-roi qui tant avait rendu glorieuse sa carrière, au sein du temple de millions d'années de Ramsès II n'y entrèrent qu'avec la mise en service précédant le premier jubilé. S'il vivait encore, il lui avait fallu attendre trente ans sa suprême récompense !

NOTES

- (1) W. Helck, *Materialien Zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches I/1*, Mainz Abhandlungen 1960/10 , p. 103 (= 885).

- (2) “Amon est dans la Vallée” anthroponyme typiquement thébain ; le personnage, qui était ignoré de W. Helck lors de la publication de son inventaire, porta les titres de “directeur des travaux du temple d’Ouser-Maât-Rê dans le domaine d’Amon, doyen du corps (des policiers)-*Medjayou*” à quoi s’ajoutent ceux de “lieutenant-général de la troupe, directeur des travaux dans tous les monuments du Seigneur du Double Pays”. Une statue de lui fut retrouvée à Deir el-Bahari (n° 635), J. Lipinska, *ASAE* 59, 1966, 67 (1) = pl. I, qui ne fut publiée *in extenso* qu’après l’article de K.A. Kitchen ; cf. J. Lipinska, *ZÄS* 96, 1969 28-30 et, surtout, *Amenemone, builder of the Ramesseum* dans *Etudes et Travaux* 3, Varsovie 1969, p. 41-49 et 4 fig.
- (3) K.A. Kitchen, *Ramesside Varia* dans *CdE* 86, 1968, 263sq.
- (4) Dans *MMAF* VIII (1893), n° 228, donné comme conservé au Musée Egyptien de Boulaq; publié ensuite par Macadam, *Corpus of Inscribed Funerary Cones* I, 1957, n° 524 et, en dernier lieu, redonné pour les inscriptions par K.A. Kitchen, *RI* III, 270 (5).
- (5) *Wr md3y.w, mr ḥ3s.w.t. ḥ3rw k3dn tpi n ḥm.f Pn-R^c m3^c- ḥrw*; cf. K.A. Kitchen, *o.l.*, 270.
- (6) En dernier lieu, D. Meeks, *Année Lexicographique* III, p. 312 [79.3259] traduit plus noblement “aurige”.
- (7) Cf. Gardiner, *Onomastica* I, 1947, p. 181*, en particulier sur le sens à accorder à Khor (Syrie y inclus la Palestine).
- (8) Gardiner, *o.l.*, p. 33* (n° 106).
- (9) Histoire très bien retracée par Gardiner, *o.l.*, I, p.77* à 86* ; voir aussi *LÄ* IV/7, 1982, col. 1070 et n. 20 - s.v. Polizei, avec bibl.
- (10) Voir surtout J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes*, dans *BdE* 50, 1973, pp. 261-262.
- (11) *ḥry md3y.w*: Gardiner *o.l.*, I p. 86* et Černý, *o.l.*, p. 261 et n.2.
- (12) Sur la distinction à établir entre *wr* et *ḥry*, Gardiner, *ibid.*, et J. Yoyotte, *Mélanges Maspéro* I/4, 1961, p. 123.
- (13) Daressy, *ASAE* 4, 1899-1900, 101 [7] ; K.A. Kitchen, *RI* II, 269-270 (n° 3).
- (14) Cf. par ex., la statue de Bakenkhonsou, premier prophète, d’Amon de Ramsès II, *Ramsès le Grand*, 1976, p.88.
- (15) W. Helck, *Materialien*, p. 103 (= 885).
- (16) Cf. *supra*, notes 2 et 3.
- (17) Sur le sens exact à donner au verbe *ḥws*, cf. D. Meeks, *Année Lexicographique* I, 273 [77.3027]. Cité par la suite *AL*.

de la vraisemblance quand il y est dit que Nebnakhtef qui “apparemment était nommé Penrê” doit être ainsi identifié d’après Gardiner, *AEO* I, p. 87* alors que celui-ci, *ad loc.*, écrit “it seems almost certain that this (= Penrê) was the native of Coptos who caused to be erected the stela Petrie, *Koptos*, pl. 19 ...”.

- (31) Sous l’emblème du vautour de Nekhbet surmontant la barque, les mots : “elle donne toute vie et tout pouvoir” ; de même, sous le faucon *Bhdty* placé au-dessus de Ramsès II, la légende divine : “il accorde l’éternité dans les fêtes jubilaires”. Enfin, derrière le roi, la formule coutumière “toute protection et toute vie autour de lui comme (pour) Rê éternellement”.
- (32) Restituer probablement à la fin de la col. 2  *w^ct.f* pour équivaloir à un tour connu Isis *w^ct n R^c* cf. Ph. Derchain, *Hathor Quadrifrons*, 1972, p. 22 et n. 27 ; p. 29 et n. 25.
- (33) Expression peu courante face au tour *nd/nhm m^cr m^c wsr* mais où l’on reconnaît aisément le terme *pr^c* de *Wb.* I, 527 (15) mais avec le sens péjoratif d’*ibid.* 8 ; comparer Ph. Derchain, *o.l.*, p. 40 et n. 34.
- (34) Ou *Rnnt i^cš[.tw n.s m hr-n-hr (?)]* qui offrirait une leçon satisfaisante. L’uraeus dressé peut, à la rigueur, valoir *Rnnt* “Ermouthis”.
- (35) Les traces du début de la col. 7 paraissent convenir pour la négation *nn* et permettre de lire [*nn*] *wšt [r.t]* ; ici commençait le discours à la première personne du dédicant.
- (36) A la fin de la ligne 8 les traces paraissent correspondre au groupe  . La fin de la ligne 9 devait contenir l’information relative à Nebnakhtef de Coptos, soucieux de transmettre sa charge à son successeur désigné.
- (37) Il faut probablement introduire dans la lacune l’idée d’une question adressée à la réponse oraculaire de la déesse, compte-tenu des termes qui accompagnent le passage, *smn* puis *hn* ; il s’agit alors de la demande qu’adresse Nebnakhtouf, Doyen des *Medjayou* de Coptos, à Isis en faveur de Penrê.
Pour les termes spécifiques de l’oracle, cf. Černý dans Parker, *Saite Oracle Papyrus*, 1962, p. 43 et sur ce passage précis de la stèle, p. 40.
- (38)  vaut le suffixe *i* désignant Isis dans le contexte.
- (39) Le passage corrompu est à rétablir en *d(d) ti-w wr.wy* comportant la forme néo-égyptienne de l’approbation solennelle, *Wb.* V, 242 (7) renvoyant à la présente stèle  que n’a pas reconnu Nims, *MDAIK* 14, 148 et n. 1. Le document porte, en effet,  au lieu de  attendu, mais le sens est clair !
- (40) Peut-être restituer *wšd.wy pš nty hr mw.s [...]* qui concorde bien avec le contexte.
- (41) Contrairement à ce qu’indique la note de K.A. Kitchen, *RI* III, 271 (12 a), l’espace est trop grand pour le seul groupe *wr n* ; restituer auparavant  qui n’occupe qu’un seul cadrat et figure sur la stèle OIC, *supra*, p. 55-56.

- (42) Cf. Černý, ch. VI, *Egyptian Oracles*, dans Parker, *Saite Oracle Papyrus*, 1962 p. 35 et n. 1, où il indique qu'il présente là le texte révisé d'une conférence donnée en 1955 à l'Université de Chicago. L'article de Nims paraît en 1956, mais aucune allusion n'y est faite à cette conférence.
- (43) Largement discuté par Nims dans *MDAIK* 14, 148-149 après Gardiner, ce problème a été repris par Černý, *Community of Workmen* dans *BdE* 50, 1973, p. 280 considérant que les troupes de sécurité, au moins à Thèbes, servaient de main d'oeuvre d'appoint, tout en ayant leurs propres modes de vie et de subsistance.
- (44) Nims, *o.c.*, 148-149, y compris Amenemone mentionné en commençant.
- (45) R. Stadelmann, *MDAIK* 37, 1981, 459 et *LÄ* V/1, 1983, col. 97 n. 6.

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de l'Association

Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum	7
Liste des Membres d'Honneur	8 - 9
Liste des Membres donateurs, bienfaiteurs, titulaires et associés	10 - 11
Sauver le Ramesseum: un projet ambitieux mais réalisable (par Ch. Leblanc, J.-C1. Golvin, R. Antelme et M. Nelson)	13 - 16

Etudes

- M. Barwik. Fragments of Columns from the Ramesseum found at Deir el-Bachari (P1. I-II)	19 - 24
- Ch. Desroches Noblecourt. Le mammisi de Ramsès au Ramesseum (P1. III-VI)	25 - 46
- J.-C1. Golvin. La restitution architecturale du Ramesseum (P1. VII)	47 - 51
- J.-C1. Goyon. Penrê, conducteur de travaux au Ramesseum, et son étrange histoire	53 - 65
- D. Harlé. Le Ramesseum de Nestor L'Hôte (P1. VIII-XI)	67 - 69
- M. Kanawaty. Champollion au Ramesseum (P1.XII-XIV)	71 - 90
- Ch. Leblanc et M. Mohamed Fekri. Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum (P1. XV-XXII)	91 - 108
- G. Lecuyot. Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum ? Etat de la question et perspectives (P1. XXIII-XXV)	109 - 118
- A.-M. Loyrette. Un monument de la XVIII ^e dynastie en bordure du Ramesseum: la chapelle d' Ouadjmès (P1.XXVI-XXIX)	119 - 125
- M. Nelson. Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II. Enquête à partir des tombes thébaines (P1.XXX-XXXII)	127 - 133
- A.-A. Sadek. Le plafond astronomique du Ramesseum (P1. XXXIII)	135 - 141
Table des matières	142
Planches photographiques I-XXXIII.	

Dépôt légal n° 4608/1991 - ISBN 977-00-1599-7
Dar el-Kutub. Le Caire - République Arabe d'Egypte